

Pippa Garner Adelhyd van Bender Claire Pentecost Degrés Est : Marine Frøeliger

17.02 —
20.08.23



Qu'ont en commun une émancipation de la pensée binaire, la quête d'une formule atomique et une œuvre d'art en voie de décomposition ?

Exceptionnellement au 49 Nord 6 Est, quatre artistes cohabitent dans des présentations individuelles. Leurs œuvres explorent des seuils, à la croisée entre invention et rejet de la société de consommation (Pippa Garner), à la rencontre entre corps et formule chimique (Adelhyd van Bender), à l'intersection entre terre et nation (Claire Pentecost). Marine Frøeliger a, quant à elle, pris possession de l'espace Degrés Est pour y installer son projet *Ouroboros*. Ces artistes reprennent, presque à rebrousse chemin, des éléments de l'art conceptuel en les teintant de vulnérabilité. Ensemble, il.elles explorent des exigences et désirs contradictoires, transmis par la société, pour repenser la manière dont le corps humain se relie à son environnement – une écologie des relations qui est à réinventer.

Pippa Garner

Pippa Garner est une artiste qui se déplace hors des chemins battus, littéralement. Que ce soit lorsqu'elle repositionne le châssis de sa voiture pour la conduire à l'envers, ou lorsqu'elle abandonne la conduite dans les années 90.



Pippa Garner, *Backwards Car (Golden Gate Bridge 1)*, 1974. Photo Jeff Cohen Courtesy de l'artiste et STARS Gallery

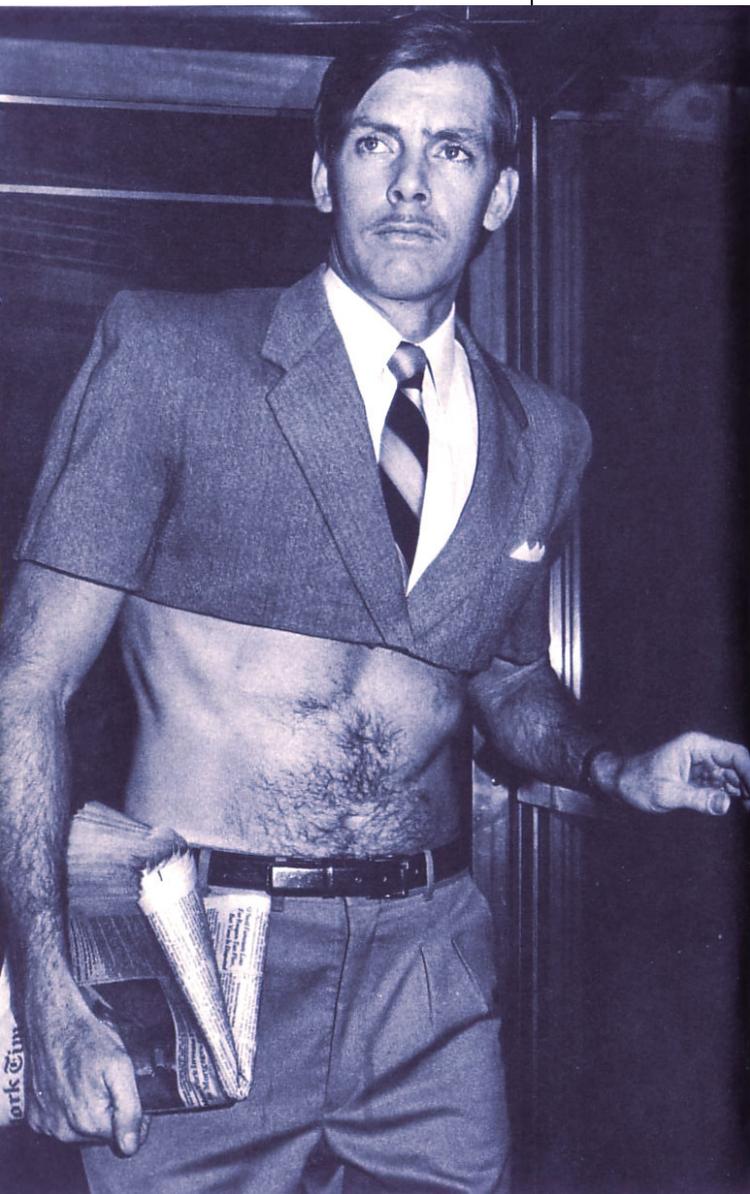
Elle se met alors à fabriquer des véhicules à propulsion humaine - décision notamment guidée par la conscience que ce mode de vie mène à une catastrophe écologique.

Véhicule est une notion à prendre au sens large dans sa pratique : voiture, vélo, vêtement, corps. Par extension, le corps comme enveloppe de l'esprit est une matière qui se sculpte ou se retravaille, affecté par la culture de consommation, par des choses qui nous rendraient plus intelligent.es (le risque, le narcissisme, le café etc.) ou plus bêtes (le shopping, la publicité, les conversations banales etc.), selon l'artiste.

Dans le monde de Pippa Garner, toutes les enveloppes peuvent être modifiées, à la fois pour rire (de soi), mais aussi pour faire apparaître les faux-semblants d'une société qui s'est organisée autour de valeurs comme le consumérisme, l'opportunisme, l'auto-optimisation et le bonheur individuel comme but ultime.



Pippa Garner, *Un(tit)led (Joy Joy Joy)*, 1978, courtesy the artist and STARS Gallery



Née en banlieue de Chicago en 1942, sa pratique artistique commence à Los Angeles dans les années 1970 lorsqu'elle s'appelle encore Phil. Pour se défaire de l'emprise d'une pensée binaire, elle va se saisir du genre, qu'elle considère comme la pierre angulaire de l'identité du consommateur, comme d'une donnée à reconfigurer. Consciente de son approche hors normes de la vie et d'elle-même, elle joue de son image, se met en scène, interroge la visibilité des corps qu'on appelle aujourd'hui « queer » et le regard que l'on pose sur ceux qui diffèrent, teinté de curiosité, oscillant entre attirance et répulsion.

Le vêtement joue un rôle important dans la pratique de Pippa Garner. Elle déplace les cravates sur les mollets et les double, fait glisser le col d'une chemise pour que la cravate ne retombe pas sur la boutonnière, transforme une veste et une chemise en crop-top, lui permettant d'envisager d'autres manières de performer la masculinité - au même titre que la voiture est elle aussi reconfigurée.

Pippa Garner, *Neopop Businesswear (Half-Suit)*, 1980/81, Photo: James Hamilton. Courtesy the artist and STARS Gallery

Travaillant entre autres pour des magazines, ses dessins et photographies seront publiés dans *Esquire*, *Rolling Stone*, *Vogue*, *Playboy*, mais aussi *Car & Driver* ou *Arts & Architecture*, touchant un public vaste qui n'aura pas toujours conscience de leur portée critique. Également proche des artistes conceptuels qui vivent à Los Angeles, leur pratique infuse ses réflexions. Les objets abstraits et hybrides fabriqués par Pippa Garner ont pour la plupart été détruits au fil du temps et des déménagements. Il en reste des traces photographiques. Elles parlent d'un rapport à la fois érotique et distancié à l'environnement, où le concept reste central et l'observation la clef de la production artistique.



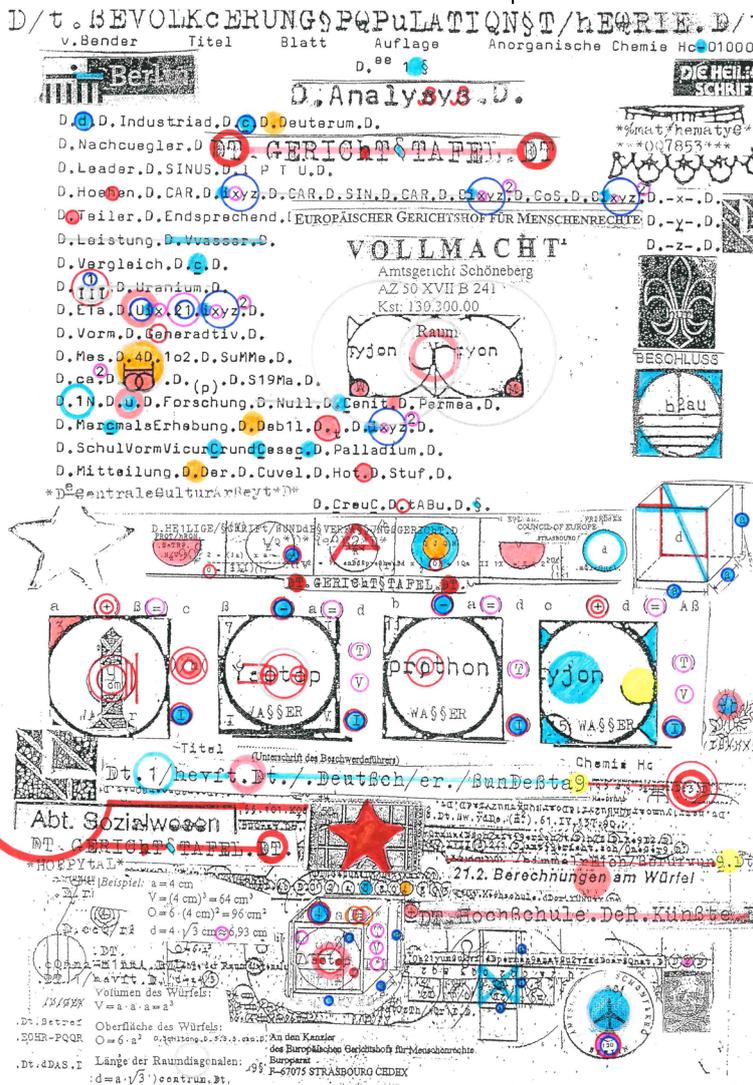
Pippa Garner, *Un(tit)led (Ashtray with Studebaker Hawk Parking Light)*, 1970, courtesy the artist and STARS Gallery

Dans cette exposition, le Frac Lorraine poursuit son travail de réécriture de l'histoire de l'art. La présentation de pratiques artistiques laissées de côté est une invitation à remettre en perspective les généalogies et points de repères de l'art, mais aussi de montrer comment le passé contient en germe les sujets qui nous préoccupent aujourd'hui.



Pippa Garner, *Un(tit)led (Man with Kar-Mann)*, 1969-1972, courtesy the artist and STARS Gallery

Adelhyd van Bender



Adelhyd van Bender, classeur #128
(détail) 1999 - 2014
Courtesy Delmes & Zander, Cologne

Né sous le nom de Harald Friedrich Bender dans le Bade-Wurtemberg, Adelhyd van Bender (1950-2014) a vécu et travaillé à Berlin. Admis en 1974 à l'AdK (Académie des Arts de Berlin), il est radié deux ans plus tard et part en Angleterre à la recherche de ses racines aristocratiques. Ce voyage le conduira à se renommer Adelhyd van Bender.

Dès lors, il se consacre tout entier à son activité artistique (des peintures sur bois ou sur carton à partir de goudron, peinture à l'huile et solvants). L'incendie de son appartement en 1987 détruit une grande partie de son travail. Cette expérience dramatique transforme radicalement son regard sur le monde, ainsi que son style artistique. Il se sent désormais investi d'une mission – « une corvée » dit-il – dictée par une autorité supérieure. Adelhyd van Bender pense être doté d'un utérus, qui contiendrait un « secret atomique ». Au fil des ans, il va produire des collages composés de formes géométriques, de champs de couleurs, de graphismes, de formules mathématiques et chimiques qu'il photocopie puis sur lesquels il intervient de nouveau. Il tente sans relâche de décomposer le monde en formules scientifiques, en convoquant des superstructures situées à la croisée des sciences, des religions et de la philosophie. Le cube, associé au symbole de la Kaaba (édifice noir et cubique de la Mecque) est une des formes récurrentes de son travail, tout comme les constellations planétaires, les roquettes et les torpilles.

En 1999, alors que l'appartement de l'artiste menace de s'effondrer sous le poids de son œuvre, il en lègue une grande partie à la collection Prinzhorn à Heidelberg. Avec ce travail abondant de 450.000 pages, produit en vingt-cinq ans, Adelhyd van Bender semble avoir condensé une ébullition intérieure dans une forme administrative. L'accumulation de notes et données dans ces classeurs ne débouche néanmoins pas sur une production d'informations au sens classique. Elle dépeint plutôt la manière dont une angoisse écologique a fait éclore un doute existentiel, qui nous interroge en retour : pouvons-nous approcher de façon rationnelle la perspective d'un danger qui pourrait transformer notre futur ?

Claire Pentecost



Claire Pentecost, *Proposal for a new american agriculture*, 2006. Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR).
Photo Fred Dott © Claire Pentecost

Depuis les années 1990, Claire Pentecost (*1956, vit et travaille à Chicago) interroge les structures institutionnelles qui organisent le savoir. Dans sa pratique, elle associe une dimension environnementale à une approche pragmatique des formes. Cette particularité en fait une sculptrice à part, capable d'inventer des registres formels inattendus, à la croisée entre objet utile, symbole et forme abstraite. À plusieurs reprises, elle a exploré la valeur de la terre – matériau transformateur et source de vie – s'engageant pour la réévaluation du rôle et de la valeur donnés à cet élément. Dans cette lignée, *Proposal for a New American Agriculture* (Proposition pour une nouvelle agriculture) matérialise sa préoccupation face à la nécessité de transformer la pensée à court-terme qui régit notre rapport aux sols.

Claire Pentecost envisage notre relation à l'environnement dans un cadre temporel différent : celui du temps géologique. Mettant en parallèle rapports sociaux et rapport à la terre, elle explique qu'« un bon sol est le résultat d'une pratique durable, aussi bien sur le plan social que sur le plan biologique ». Son œuvre expose une alternative à la logique du profit qui porte les systèmes de gouvernance actuels, mais aussi l'effritement nécessaire de ces derniers pour initier d'autres rapports à la nature. De même, elle accepte la qualité transitoire de son œuvre, le fait qu'elle va se fragiliser avec les années et les expositions.

Est-ce que cette fragilité de l'œuvre renforce le message transmis par l'artiste ? ou bien est-ce que sa lisibilité sera perdue à partir d'un certain stade de dégradation ? Est-ce que la décomposition progressive introduit une dimension tragique qui reflète la situation dans laquelle se trouvent les sols cultivés ? En tant que lieu qui a acquis cette œuvre pour la préserver, comment le Frac Lorraine peut-il accueillir sa fragilité ?

Les préoccupations éthiques et esthétiques qui entourent l'œuvre déterminent également le traitement qui peut lui être appliqué à des fins de conservation. Spécialisée en textile, Chloé Barle a réalisé son mémoire de fin d'études en restauration à l'Institut National du Patrimoine autour de cette œuvre, l'étudiant, l'analysant et en prenant soin pendant un an – un traitement exceptionnel pour une œuvre de la collection du Frac Lorraine. Dans cette salle, les intentions de l'artiste se superposent au travail d'une

restauratrice pour ouvrir un champ de réflexion sur les articulations entre le vivant et la matière.

Face à un élément en transition, un objet voué à se transformer grâce à des traces de micro-organismes, nous avons la chance de pouvoir saisir un moment qui ne reviendra pas, une image qui, un jour, deviendra inexposable. Cette présentation invite à entrer en profondeur dans le processus de création de l'artiste, à découvrir aussi bien les questions pratiques qu'artistiques qu'elle s'est posées, tout autant que le travail scientifique d'une restauratrice. Elle nous donne l'occasion d'apprécier la pratique d'une des figures majeures de l'écologie dans l'art, qui utilise la sculpture pour rendre visible d'autres approches de l'agriculture.



Claire Pentecost, *Proposal for a new american agriculture*, 2006.
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR).
Photo Fred Dott © Claire Pentecost

Degrés Est : Marine Frøeliger



Marine Frøeliger, vue d'exposition, *Sédition*, 2018. Photo : mymonkey

Marine Frøeliger (*1987, Strasbourg, vit et travaille autour de l'île de Vassivière) est artiste, curatrice et médiatrice – un profil singulier invité à occuper l'espace Degrés Est, sur proposition de Fanny Gonella, directrice du Frac Lorraine.

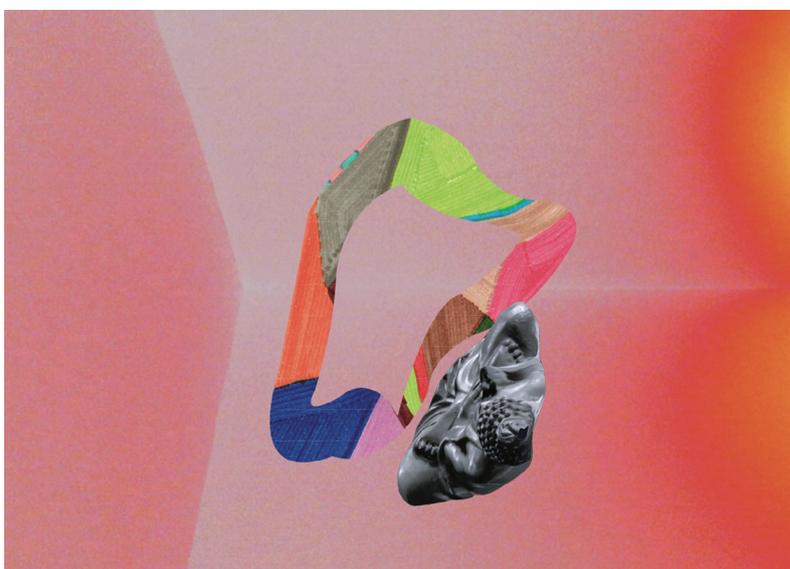
Dans le prolongement de son exposition à la galerie Octave Cowbell à Metz fin 2022, l'artiste nous invite ici à une expérimentation méditative paradoxale. Forte de son expérience de médiatrice, elle propose aux visiteurs de prendre le temps « d'habiter » l'espace de Degré Est. Enlevons nos chaussures, installons-nous confortablement sur les tapis. Combien de temps avons-nous ? Peut-être celui d'attendre l'éruption d'un volcan ? Ou de patienter pendant sa phase de dormance ? Un temps long que l'artiste aime à utiliser pour évoquer sa pratique entre observation, production et transmission. Dans ce projet débuté en 2012 et qu'elle nomme *Ouroboros*, Marine Frøeliger pioche dans sa collection de photographies, broderies, dessins, photocopies, captures d'écran, œuvres sonore, sculptures, etc. pour proposer de

nouveaux assemblages, dont des « tapis de méditation » posés au sol. Certaines images reviennent sans cesse, à chaque fois remodulées, reconfigurées, à l'image des cycles de la nature qui se répètent. Un serpent se mordant la queue, symbole nommé « Oroboros », est devenu le titre de cette « archive-vivante » développée par l'artiste.

Chaque exposition est l'occasion d'un nouveau déploiement in situ et celui-ci se nomme Embrasser le spectre. L'artiste nous invite à prendre part au montage des éléments dans l'espace, à les déplacer pour s'y installer. Allongé.es sur les tapis de méditation, nous vibrons au son des fréquences lancinantes, presque hypnotiques, qui rythment l'œuvre *Laterrretrrrremble*. Composée par l'artiste à partir de bruits domestiques et de synthétiseurs, elle évoque les grondements de la terre, le frottement des plaques tectoniques. Ici, Marine Frøeliger relie les énergies de la terre avec celles du corps. Mais cet espace contient des ruptures : les tapis de méditation présentent des « glitch », les mantras de Yoga glissent vers l'étrange, voire le désagréable, certaines couleurs ne sont pas méditatives mais « bruyantes ». Ayant grandi auprès d'une mère engagée dans les médecines alternatives, l'artiste interroge les pratiques de soin et en reprend les formes (tapis et blocs de méditation ...), mais elle ne les isole pas des aspérités qui ponctuent le quotidien. Elle provoque

la rencontre du soin, souvent vécu comme un moment de bien-être individuel, et des tensions inhérentes à la vie en société pour aller à la recherche d'un équilibre entre harmonie et dysharmonie.

Marine Frøeliger repense les prismes à travers lesquels nous percevons le monde, issus de la science, de l'art ou des pratiques ésotériques, autant de palliatifs pour vivre dans des mondes physiques et numériques devenus impraticables.



Marine Frøeliger, *Follow me, i'm a snake*, 2022

Un vinyle carte postale avec un extrait de *Laterretrremble* est produit en édition limitée à l'occasion de cette exposition.

Au Frac Lorraine

→ Pippa Garner, Adelhyd van Bender,
Claire Pentecost

→ Degrés Est : Marine Froeliger

17.02 - 20.08.2023

Vernissage le 16 février 2023 à 19h

L'exposition Pippa Garner est co-curatée par l'auteure new-yorkaise Fiona Alison Duncan, Maurin Dietrich, directrice du Kunstverein Munich, et Fanny Gonella, directrice du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine. Présentée pour la première fois au Kunstverein Munich en 2022, il s'agit de la première exposition personnelle européenne de l'artiste. L'exposition sera également présentée à la Kunsthalle de Zurich du 4 février au 14 mai 2023.

En région

→ Cosmos

04.03 – 23.04.23

Lune en Parachute, Épinal

Avec des œuvres des collections des 3 Frac du Grand Est de Benoît Billotte, Edith Dekyndt, Jintaras Didziapetris, Ann Veronica Janssens, Jiro Nakayama, Pratchaya Phinthong, Nancy Holt, Ann Craven, Tom Ireland, Marie Lienhard, Philippe Mayaux, Julien Discrit, Joëlle Tuerlincks, et des artistes invité.es Armelle Tulunda, Morgane Britscher et François Martig